

# LA FONTAINE PASTICHÉ

Juste retour des choses, ironie du sort ou rançon de la popularité, comme l'on voudra, le poète, qui mit toute son œuvre sous le signe de « l'imitation », sera à son tour non seulement imité et plagié, mais adapté et pastiché à l'infini. Les *Fables* de La Fontaine sont, sans conteste, l'œuvre la plus travestie de toute la littérature française.

« Il arrivera possible que mon travail fera naître à d'autres personnes l'envie de porter la chose plus loin », avait écrit le poète dans sa préface au premier recueil de *Fables*. Il n'a pas cru si bien dire : d'autres, beaucoup d'autres ont porté la chose bien plus loin, mais non comme il l'avait imaginé. Car La Fontaine n'a eu aucun véritable successeur ; et si Houdar de La Motte, ou Florian ont pu s'imaginer renouveler le genre en inventant les sujets de leurs propres fables, il s'avère bien qu'aucun d'eux ne se soit hissé jusqu'à leur modèle. En revanche, et peut-être parce qu'elles sont inimitables, les *Fables* de La Fontaine ont suscité des milliers de pastiches et d'adaptations.

Voici donc un florilège nécessairement incomplet et arbitraire des textes qui ont bourgeonné depuis trois siècles, car la première parodie connue date de l'époque même de La Fontaine.

En 1694, dans un volume hollandais (le recueil Moetjens), un pasticheur anonyme prend pour cible la fille de Madame

de Sévigné et... Mademoiselle Cigale : une galante provençale authentiquement nommée Cigale, quittée par son amant, serait allée trouver Madame de Grignan pour lui demander de lui prêter un de ses nombreux beaux-frères, à l'égard de qui la comtesse s'était toujours sentie quelque secret penchant (JPC).

## ANONYME

### SATIRE SUR FRANÇOISE DE MONTALAIS ET FRANÇOISE DE GRIGNAN, M<sup>lle</sup> DE SÉVIGNÉ (LA CIGALE ET LA FOURMI)

La Cigale ayant baisé  
Tout l'été  
Se trouva bien désolée  
Quand Langeron l'eut quittée.  
Pas le moindre pauvre amant  
Pour soulager son tourment.  
Elle alla crier famine  
Chez la Grignan sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Un Grignan pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous le rendrai, dit-elle,  
Avant qu'il soit quatre mois,  
Sans l'avoir mis aux abois.  
La Grignan n'est pas prêteuse,  
C'est là son moindre défaut.

Lequel est-ce qu'il vous faut ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
Le chevalier de Grignan,  
Dit la triste tourterelle.  
Le chevalier, lui dit-elle,  
J'en ai besoin maintenant.

*Recueil de pièces curieuses et nouvelles, 1694.*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on verra fleurir des chansons à « vocation pédagogique » construites sur des airs populaires, et dont les textes s'inspirent très fortement des célèbres *Fables*. En 1749, Jean-Philippe Valette met en chansons plusieurs « fables choisies dans le goût de Monsieur de La Fontaine ».

JEAN-PHILIPPE VALETTE

LA FOURMI ET LA CIGALE

L'OISIVETÉ

SUR L'AIR DE : « QUI L'ENTEND MIEUX »

(CHANT 1)

Pendant l'été  
À l'ombre chantait la Cigale  
Pendant l'été  
Nuit et jour dans l'Oisiveté :  
Mais la Fourmi sans intervalle

Pour moissonner souffrait le hâle  
Pendant l'été.

Pendant l'hiver  
Mal en point notre fainéante  
Pendant l'hiver  
Pauvre, réduite à vivre d'air,  
Alla quêter en suppliante  
Chez la Fourmi riche et contente  
Pendant l'hiver.

Que faisiez-vous,  
Lui dit la sage ménagère,  
Que faisiez-vous,  
Quand tout travaillait parmi nous  
À faire un amas nécessaire  
De vivres dans notre tanière.  
Que faisiez-vous ?  
Dans le beau temps  
Je fredonnais, répondit-elle

Dans le beau temps.  
C'est, dit l'autre, où je vous attends :  
Dansez dans la saison cruelle  
Vous qui chantiez, Mademoiselle,  
Dans le beau temps.

## LE CHÊNE ET LE ROSEAU

## PLIER À PROPOS

SUR L'AIR DE : « J'AI FOISON DE DETTE  
ET DE PROCÈS » (CHANT 43)

Je te plains, dit le Chêne au Roseau,  
On te voit fléchir sous un Moineau.  
Pourras-tu soutenir la tempête ?  
Tu tomberas à son premier effort :  
Mais quel poids peut incliner ma tête ?  
Et contre moi quel vent est assez fort ?

Nous verrons, dit l'arbuste aussitôt,  
Qui saura s'en tirer comme il faut.  
À l'instant l'Aquilon en furie  
Abat le Chêne avec un grand fracas ;  
Le Roseau sans résistance plie,  
Et sort ainsi de ce triste embarras.

Ce récit vous laisse à deviner  
S'il est bon toujours de s'obstiner,  
Ou s'il faut, quand le danger vous presse  
Savoir céder à la nécessité.  
Vain effort n'est jamais que faiblesse ;  
Courage seul n'est que témérité.

*Recueil de fables choisies dans le goût de Monsieur  
de La Fontaine sur de petits airs  
et vaudevilles connus, 1749.*

Quelques années plus tard, M. Nau met à son tour  
La Fontaine en chanson.

M. NAU

LA CIGALE ET LA FOURMI  
SUR L'AIR DE : « JE VEUX ÊTRE SON ÉPOUX »

La Cigale ayant chanté  
Tout l'été  
Perdit bientôt sa gaieté,  
Se trouvant fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.

N'ayant pas dans son caveau  
Un morceau  
De mouche ou de vermisseau,  
Elle va crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine.

Vous pouvez, sans hésiter  
Me prêter  
Quelques grains pour subsister  
À vous payer, lui dit-elle  
À l'Oût, je serai fidèle  
En vain elle harangua  
Allégua  
Des raisons que l'on nargua :  
La Fourmi, très peu prêteuse,  
Ainsi parle à l'emprunteuse.

Quand on serrait les présents  
    Qu'à nos champs  
La terre fait tous les ans,  
Que faisiez-vous, je vous prie ?...  
Je chantais... J'en suis ravie

Rien n'est plus divertissant  
    Que le chant :  
Votre gosier est brillant.

LA CIGALE

Mais de chanter je m'ennuie

LA FOURMI

Et bien dansez donc m'Amie

Ne montrez ni charité,  
    Ni bonté,  
Pour l'homme d'oisiveté :  
C'est fomenter sa paresse  
Que l'aider dans sa détresse.

*Fables de La Fontaine mises en chansons, vaudevilles  
et pots-pourris par M. Nau, 1786.*

Au tournant du siècle, un certain Formage réduit *La Cigale*  
et *la Fourmi* en un distique ironique.

## FORMAGE

J'ai tout mangé, dit Claude : accours, ô Providence !  
Providence se tut, mais l'Écho reprit : « Danse ! »

*Fables*, 1800.

Les âmes sensibles vont également s'emparer de La Fontaine en infléchissant les fables vers les bons sentiments : Laurent Jussieu, neveu du célèbre naturaliste, imagine une suite édifiante à *La Cigale et la Fourmi*.

## LAURENT JUSSIEU

## L'ABEILLE ET LA FOURMI

À jeun, le corps tout transi,  
Et pour cause,  
Un jour d'hiver la fourmi,  
Près d'une ruche bien close,  
Rôdait, pleine de souci.  
Une abeille vigilante  
L'aperçoit et se présente.  
« Que viens-tu chercher ici ? »  
Lui dit-elle. – « Hélas ! ma chère »,  
Répond la pauvre fourmi,  
« Ne soyez pas en colère :  
Le faisan, mon ennemi,



A détruit ma fourmilière ;  
Mon magasin est tari ;  
Tous mes parents ont péri  
De faim, de froid, de misère.  
J'allais succomber aussi,  
Quand du palais que voici  
L'aspect m'a donné courage.  
Je le savais bien garni  
De ce bon miel, votre ouvrage ;  
J'ai fait effort, j'ai fini  
Par arriver sans dommage.  
Oh ! me suis-je dit, ma sœur  
Est fille laborieuse ;  
Elle est riche et généreuse ;  
Elle plaindra mon malheur.  
Oui, tout mon espoir repose  
Dans la bonté de son cœur.  
Je demande peu de chose ;  
Mais j'ai faim, j'ai froid, ma sœur !  
– Oh ! oh ! répondit l'abeille,  
Vous discourez à merveille.  
Mais vers la fin de l'été,  
La cigale m'a conté  
Que vous aviez rejeté  
Une demande pareille.  
– Quoi ! vous savez ? – Mon Dieu, oui,  
La cigale est mon amie.  
Que feriez-vous, je vous prie,  
Si, comme vous, aujourd'hui  
J'étais insensible et fière ;

Si j'allais vous inviter  
À promener ou chanter ?  
Mais rassurez-vous, ma chère ;  
Entrez, mangez à loisir,  
Usez-en comme du vôtre,  
Et surtout, pour l'avenir,  
Apprenez à compatir  
À la misère d'une autre. »

*Fables et contes en vers, 1829.*

Dans un tout autre esprit, au lendemain des événements de juillet 1830, le journaliste républicain Eugène Desmares convertit un très grand nombre de *Fables* de La Fontaine en pamphlets révolutionnaires.

## EUGÈNE DESMARES

### LE JUGE ET LE HÉROS DE JUILLET (LA CIGALE ET LA FOURMI)

S'étant battu pour notre liberté,  
Cet été,  
Un héros de juillet, tronqué par la mitraille,  
De tout se trouva dépourvu  
Lorsque décembre fut venu.  
C'est pitié de le voir ! étendu sur la paille  
Sans pain, sans travail, demi-nu.

Il alla donc crier famine  
Devant une Chambre voisine,  
Priant à haute voix Dupin  
De lui donner du travail ou du pain.  
À ce prix bornant sa colère,  
Il lui promettait de payer  
Bien exactement le loyer  
D'une Chambre aux Français si chère.  
On l'arrête... Persil, qui ne pardonne guère,  
Et c'est là son moindre défaut,  
Le fait mander, et voit, affrontant l'échafaud,  
Aux trous de son manteau passer la république :  
Il l'interroge alors d'une manière oblique :  
Que faisiez-vous à la chaude saison ?  
– Je me battais, ne vous déplaîse.  
Vous vous battiez, j'en suis fort aise :  
Allez maintenant en prison.

### LE GENDARME ET L'HOMME DU PEUPLE (LE CORBEAU ET LE RENARD)

Maître gendarme, un jour, sur son cheval perché,  
Avait à la bouche l'injure :  
Maître ouvrier, par sa morgue alléché  
Disait en voyant sa figure :  
Bon gendarme, bonjour ! que vous me semblez  
[beau !  
Vous êtes magnifique en culotte de peau.

Sans mentir, si votre courage  
Répond à tout cet étalage,  
Vous êtes le plus beau des gendarmes du roi.  
À ces mots, le gendarme, heureux de faire un  
[crime

Ainsi que le veut son emploi,  
Tire son large sabre et frappe sa victime.  
Le peuple le renverse, et dit : mon bon ami,  
Apprends qu'un loyal ennemi  
Doit respecter un ennemi sans arme :  
Va, le sang veut du sang ! donne le tien, gen-  
darme !  
Le gendarme, voyant ses efforts superflus,  
Jura, mais un peu tard, qu'il ne sabrerait plus.

### LE PRUSSIEN ET LE FRANÇAIS (LE LOUP ET L'AGNEAU)

La liberté doit toujours être la plus forte  
Et je le prouve de la sorte :  
Un Douanier français buvait  
Au courant du Rhin de l'eau claire ;  
Lors un Prussien survient, qui gardait sa frontière,  
Et qui de loin au bord l'apercevait :  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet ennemi plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
Qu'ici, dit le Français, ta légitimité  
Ne se mette pas en colère,

Mais plutôt qu'elle considère  
Que je fus placé par le sort  
    Près de ce bord  
Plus de quarante ans avant elle ;  
Et que depuis ce temps c'est de cette façon  
    Elle qui trouble ma boisson.  
Au large ! au large ! crie alors la sentinelle :  
Par toi mes ennemis sont aidés en secret.  
Avec mes gouvernants comment l'aurais-je fait ?  
Dit le Français : je suis tout monarchique.  
    – Si ce n'est toi, c'est la Belgique.  
    – Elle est en droit. – Ce sont ces Polonais.  
Car vous voulez la république  
Dont nous ferions, nous, tous les frais.  
Je le vois bien ; il faut que je me venge.  
Assez causé, dit le Français,  
Ou je te rosse et je te mange,  
Sans autre forme de procès.

*Les Métamorphoses du jour ou La Fontaine en 1831.*

Bientôt d'authentiques poètes s'inspireront de La Fontaine : leurs pastiches, dénués de toute vocation pédagogique, satirique ou politique, deviennent une manière d'hommage au fabuliste.

Tristan Corbière, s'identifiant à la petite Cigale, encadre son recueil poétique *Les Amours jaunes* par deux pastiches de la fable.